

«Mon esprit est aussi concerné par l'avenir que par le passé et Apollo 11»

Buzz Aldrin L'astronaute américain, héros du premier alunissage en 1969, rêve de Mars et sera dans un mois à Lausanne pour une soirée d'hommage à la course à la Lune. Interview exclusive.

Christophe Passer

Christophe.Passer@lematindimanche.ch

Q uand vous entendez «Fly Me to the Moon», vous dansez ou vous ne pouvez plus supporter?

Frank Sinatra est un gars du New Jersey, comme moi, et je l'ai toujours admiré. J'ai entendu «Fly Me to the Moon» tellement de fois lorsque, à l'époque, il s'agissait de célébrer cette première conquête de 1969. Mais je crois que mon esprit est aussi concerné par l'avenir que par le passé. Je crois à la capacité de leadership de mon pays, qui pourrait, en coopérant avec d'autres nations, envoyer des hommes sur Mars.

En quoi est-ce important de commémorer cet événement de 1969?

C'est extrêmement important. Il faut le faire pas seulement en pensant au premier alunissage. C'est toute la légende dorée d'Apollo qu'il convient d'honorer. Cela doit inclure aussi le tragique incendie qui coûta la vie à trois astronautes lors de la mission Apollo 1, en 1967. Et le 20 juillet, date des premiers pas de l'homme sur la Lune, devrait être un jour national férié, aux Etats-Unis, pour célébrer ce pays et l'impact de cet événement sur le monde.

Comment Apollo vous a-t-il changé?

Gosse, et ensuite adolescent, j'ai voulu une carrière militaire, parce que j'aimais mon pays. J'ai choisi l'académie de West Point, où j'ai été formé. Aujourd'hui, j'ai 85 ans, et je mets plutôt ma créativité derrière l'idée de relancer une coopération internationale sur l'espace. J'essaie de penser «out of the box», de façon créative, afin de convaincre les Etats-Unis de s'engager à travailler avec d'autres pour envoyer des hommes sur Mars. J'en parle depuis 1985 mais aujourd'hui, les choses sont prises plus au sérieux. J'espère que le prochain président, issu des élections de novembre 2016, prendra cela en considération.

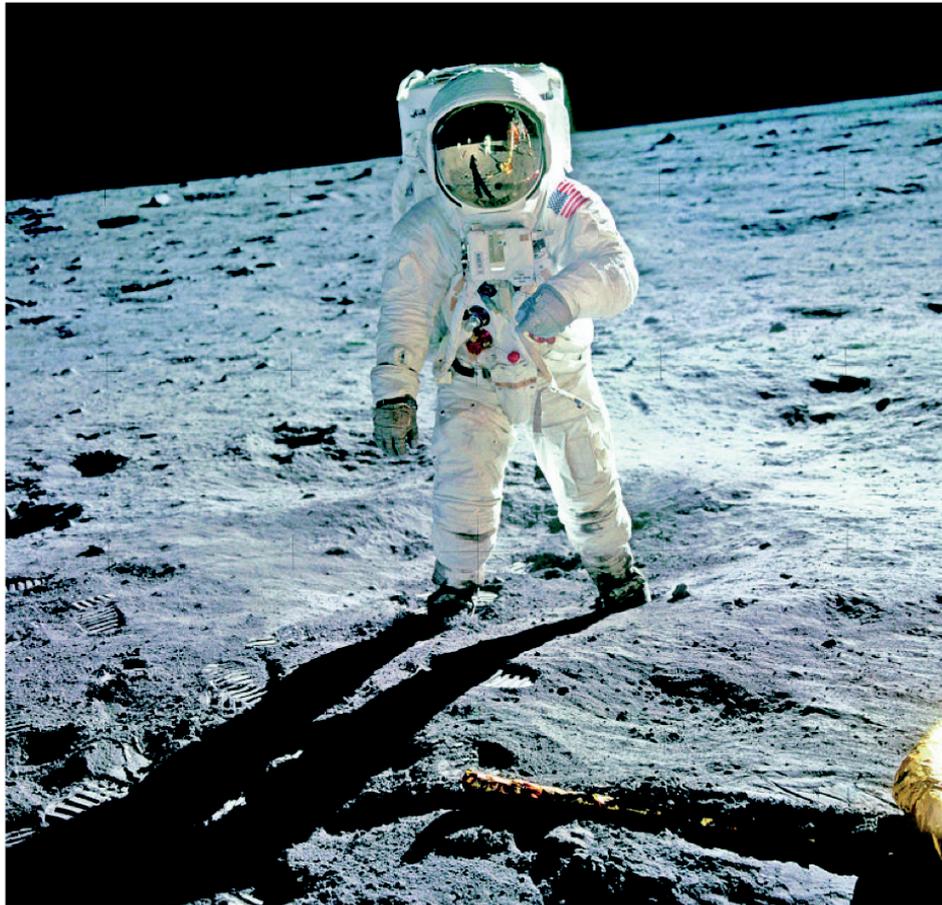
La conquête de la Lune n'était-elle pas d'abord une compétition entre les Etats-Unis et l'Union soviétique?

C'était certes la guerre froide et une ambiance de concurrence. Mais je ne pense pas que le nationalisme était la raison principale qui a poussé en 1962 le président John Kennedy à déclarer comme objectif la conquête de la Lune. La réussite qu'avaient eu les Soviétiques en lançant le satellite Spoutnik en orbite, en 1957, nous avait impressionnés. Le président a surtout compris qu'il s'agissait de stimuler la recherche technologique sur l'espace, où nous étions en retard. Il ne faut pas considérer Apollo comme une course entre deux nations. Il s'agissait de donner un rêve à la jeunesse, aux ingénieurs, managers, à tous ceux qui pouvaient participer de près ou de loin à cette aventure.

Votre souvenir des premiers pas sur la Lune? La peur? La concentration?

Le moment le plus difficile d'Apollo 11, ce fut celui où nous avons aluné avec Eagle, le module lunaire. Des alarmes sonnaient dans tous les sens. Il a fallu reprendre le pilotage à la main pour se poser. Ce moment, juste après, où Neil Armstrong et moi nous sommes alors regardés, était le plus incroyable de toute ma vie. Plus encore que, plus tard, lorsque nous avons planté le drapeau de notre pays. Encore une fois, il ne s'agissait de le faire pour signifier je ne sais quel droit sur cet endroit. Juste pour démontrer au peuple américain que nous avions réussi.

Et l'expérience suisse sur le vent solaire? Vous vous en êtes occupé avant même de planter le drapeau américain.



En dates

1930 Naissance
A Glen Ridge, New Jersey. Son père est pilote.

1951 West Point
Il sort diplômé de la fameuse académie militaire et entre dans l'armée de l'air.

1963 Gemini
Il intègre l'équipe d'astronautes de la NASA. Il participera au succès de Gemini 12 en 1966.

1969 Apollo 11
Il est le 2e homme à marcher sur la Lune, après Neil Armstrong.

1972 Vie civile
Après sa vie d'astronaute, il surmonte dépressions et alcoolisme. Aldrin a écrit cinq livres sur l'espace et milite pour un projet de conquête de Mars en 2039.

Buzz Aldrin sur la Lune, le 20 juillet 1969. Et aujourd'hui (en médaillon).

Corbis



Shawn White/AP

«Il ne faut pas considérer Apollo comme une course entre deux nations. Il s'agissait de donner un rêve à tous ceux qui pouvaient participer de près ou de loin à cette aventure»

Buzz Aldrin

(Rires.) Mon seul souvenir, c'est cela: le voile qui devait mesurer le vent solaire et que nous avons mis en place.

Il est plus dur de motiver aujourd'hui sur ces thèmes. Pourquoi?

Il était alors plus évident, comme nous l'a dit Armstrong, qu'il s'agissait «d'un petit pas pour l'homme, mais d'un pas de géant pour l'humanité». Il y avait aussi un tel enthousiasme qu'il est difficile de le maintenir. Faire passer ce genre de projet - aller sur Mars par exemple

- dans un monde plutôt conduit par le court terme est compliqué. Il existe toujours un énorme scepticisme avec les projets de longue haleine, et les oppositions à ce genre d'idées font de meilleures histoires pour les médias.

2039 sur Mars: pourquoi cette date?

En 2019, nous célébrerons les 50 ans d'Apollo 11. Ce sera un moment de célébration. Ensuite, il faudrait se dire que vingt ans après, nous serons sur Mars, ce qui était la première idée du président Kennedy.

Vous viendrez à Lausanne le 4 novembre. Vous connaissez la Suisse?

J'ai toujours eu une admiration pour deux pays qui ont su conserver leur neutralité dans le monde, au milieu des conflits: la Suisse, et aussi la Suède, dont sont issus une partie de mes ancêtres. Je suis venu skier chez vous. J'ai visité des entreprises, assisté à des conférences internationales, et j'ai emmené une Omega sur Apollo 11. Je l'avais, contrairement à Armstrong, attachée par-dessus ma combinaison, durant les heures passées à marcher sur la Lune. ●

La soirée «The Moon Race» accueillera Aldrin et Leonov à Lausanne

► Lukas Viglietti regarde plus le ciel que les autres. Ce commandant de bord chez Swiss est à l'origine de l'étonnante soirée «The Moon Race», qui aura lieu à Lausanne, au SwissTech Convention Center de l'Ecole polytechnique fédérale, le 13 novembre.

Viglietti avait 12 ans, à Reconvilier, en 1981, quand Jim Irwin, l'un des astronautes d'Apollo 15, est venu donner conférence. Cette expérience a inspiré sa vie. Avec son épouse, Bettina, il a lancé en 2009 l'association Swissapollo, devenue depuis une société, destinée à honorer principalement la présence suisse, scientifique ou entrepreneuriale,

lors de la conquête spatiale: rencontres, conférences, expositions, etc.

«The Moon Race» (www.themoonrace.ch) est le sommet de cette inspiration de passionné. Une soirée aussi unique qu' inédite avec deux invités stars: l'imense Buzz Aldrin, deuxième homme à avoir foulé le sol lunaire, et le légendaire Alexei Leonov, premier à être sorti dans l'espace, en 1965. Ils parleront de cette course qui rythma les sixties, en compagnie d'autres invités surprises, tels Bertrand Picard ou le professeur Johannes Geiss: ce dernier, alors directeur de l'Institut de physique de l'Université de Berne, fut le mai-

tre d'œuvre de l'expérience suisse menée lors d'Apollo 11. Il s'agissait, au moyen d'une feuille d'aluminium déployée, d'analyser les particules transportées par le vent solaire. La Suisse était sur la Lune avec Neil Armstrong et Buzz Aldrin.

Enfin, il y aura les voix graves des Chœurs de l'Armée rouge d'un côté, et le rock'n'roll du groupe de Vince Cassella de l'autre. Car le concept voulu par Lukas Viglietti n'a rien d'une conférence ordinaire. Il s'agit bel et bien d'un spectacle et d'une occasion rare de voir des héros du XXe siècle.

Swiss Tourism ne s'y est pas trompé. Sa prochaine publi-

cité, merveilleuse, montrera à partir du mois de novembre à un homme marchant dans la neige des Alpes avec ses moon boots, et laissant ainsi sa trace. Oui, son nom est Buzz Aldrin.



Rendez-vous

Soirée «The Moon Race» (www.themoonrace.ch), SwissTech Convention Center de l'EPFL, à 20 h. Billets sur www.ticketcorner.ch